

DIEU A-T-IL UN PROBLÈME AVEC LES FEMMES ?



Femmes accusées de sorcellerie et brûlées vives dans les siècles passés, petites filles excisées et femmes adultères lapidées au **xx^e** siècle. Tout cela au nom d'un dieu... Quelle que soit l'époque, la gent féminine semble attirer les foudres des religions. Et même sans parler de ces terribles violences, les trois monothéismes – christianisme, judaïsme et islam – refusent encore très largement d'accorder aux représentantes du sexe féminin des rôles d'importance. Les religions seraient-elles profondément machistes, persuadées de l'infériorité de la femme ? Pourquoi leur semble-t-elle si dangereuse et menaçante qu'il faudrait à tout prix la cacher, limiter au maximum son influence ? Nos invitées ont accepté d'en débattre. →

L'HISTOIRE ET L'ACTUALITÉ NOUS PROUVENT QUE LES RELIGIONS SONT RAREMENT BIENVEILLANTES ENVERS LES FEMMES. POURQUOI UNE TELLE MÉFIANCE, PARFOIS MÊME UNE TELLE HARGNE, ENVERS LE SEXE FÉMININ ?

Par **Isabelle Gravillon**
Illustration **Emmanuel Polanco**
colagene.com pour *Femme Majuscule*
Photos **Jean-Marc Armani**
pour *Femme Majuscule*



LEILI ANVAR est chercheuse et maître de conférences en langue et littérature persanes à l'Institut national des langues et civilisations orientales. Elle est l'auteure d'une biographie de la mystique irano-kurde Malek Jân Ne'mati (éd. Diane de Selliers). Elle coproduit l'émission *Racines du ciel* sur France Culture.



ÉLISABETH DUFOURCQ a publié *L'Histoire des chrétiennes* et *L'Invention de la loi naturelle* (Bayard). Docteur en sciences politiques, elle a été ingénieure de recherche à l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale), secrétaire d'État à la recherche et membre du Comité national d'éthique.



DELPHINE HORVILLEUR est l'une des deux seules femmes rabbins en France. Elle exerce au sein du Mouvement juif libéral de France. Elle est aussi directrice de la rédaction de *Tenou'a*, une revue et un site dédiés à la pensée juive moderne. Elle est l'auteure d'*En tenue d'Ève - Féminin, pudeur et judaïsme* (Grasset).



...

En se fondant sur la lecture des textes sacrés, peut-on dire que les trois monothéismes sont misogynes ?

DELPHINE HORVILLEUR Il est impossible de répondre à cette question sans la rattacher au contexte historique. Rappelons que les religions sont très anciennes et reflètent les préjugés des sociétés misogynes et patriarcales dans lesquelles elles sont nées.

ÉLISABETH DUFOURCQ Je suis tout à fait d'accord avec cette analyse. Ainsi, la religion chrétienne s'est implantée dans une société structurée par les idées philosophiques d'Aristote qui n'ont rien de bibliques, encore moins d'évangéliques. Selon ce penseur grec, « dans toutes les espèces animées, la femelle est toujours inférieure au mâle ». Aussi, dans le ventre de sa mère, l'âme de la petite fille apparaît 40 jours après celle du petit garçon ! Quant à Platon, maître d'Aristote, il acceptait que des femmes viennent l'écouter... à condition qu'elles soient habillées en hommes. Le mot « misogyne » est bien d'origine grecque.

LEILI ANVAR Dans l'islam, la question est encore plus criante. Cette religion apparaît au VII^e siècle dans un monde éminemment patriarcal et misogyne, où l'on enterrait vivantes les filles quand elles étaient trop nombreuses. L'islam apparaît donc dans un contexte historique pour le moins défavorable aux femmes et ceux qui se sont convertis à cette religion étaient les produits de cette société, avec ses préjugés. Dans ce contexte, le message du prophète de l'islam constitue au contraire une véritable révolution féministe ! Non seulement il pose les bases juridiques d'une reconnaissance des femmes comme « personnes morales », mais il déclare : « De ce monde, j'ai aimé par-dessus tout les femmes et les parfums. »

Les textes sacrés ont donc été mal interprétés ?

LEILI ANVAR Ils ont été délibérément tordus pour servir la misogynie des successeurs du Prophète. Encore aujourd'hui, on a tendance à interpréter de manière erronée cette fameuse phrase sur son amour des femmes. On

« Dans les Évangiles, les femmes jouent un rôle capital dans la vie du Christ. Mais dans les Actes des Apôtres, toutes les amies du Christ disparaissent »

ÉLISABETH DUFOURCQ



pense que cela signifie qu'il était un jouisseur. Une interprétation mystique, bien différente, consiste à affirmer qu'à travers cette phrase le Prophète reconnaissait à la femme un statut supérieur à celui de l'homme, dans le sens où elle était son port d'attache, voire une épiphanie de la beauté de Dieu. L'histoire même de la vie du Prophète le montre. Lorsqu'il a sa première révélation, il est inquiet, se croit possédé par les djinns. C'est sa femme, plus âgée que lui de 20 ans, avec qui il a vécu des années en monogamie, qui le rassure et lui affirme que cette révélation est bien réelle.

Cette interprétation favorable aux femmes est très peu connue, pourquoi ?

LEILI ANVAR Parce qu'elle était insupportable pour les contemporains du Prophète ! À sa mort, ils ont pris bien soin de faire en sorte que toutes ses paroles au sujet des femmes ne soient pas reconnues comme authentiques, ou du moins ne soient pas prises en compte pour élaborer le droit musulman.

DELPHINE HORVILLEUR Il est en effet très facile de faire dire ce que l'on veut aux textes, une chose et son contraire ! Je voudrais notamment faire référence au texte de la Genèse relatant la création de l'homme et de la femme. L'interprétation la plus courante est de dire que la femme a été créée par Dieu à partir d'une côte d'Adam. Or le terme hébreu utilisé dans le texte originel, *tzela*, n'a jamais signifié « côte » mais « côté ». Pourquoi, à un moment donné, le traducteur a-t-il choisi le mot « côte » ? Parce que cela installait la femme dans une position de dépendance par rapport à l'homme, comme si elle en était un sous-produit, un élément de soutien. Si au contraire il avait choisi le terme « côté », la femme aurait peut-être été reconnue dans un rapport d'égalité avec l'homme, instaurée comme sujet au même titre que lui.

ÉLISABETH DUFOURCQ Dans les Évangiles, le Christ aime parler aux femmes. Il les écoute d'abord et respecte leur charisme. Des amies comme Marie Madeleine et Marthe ont joué un rôle capital dans la vie du Christ. Et son premier miracle, transformer l'eau en vin

pour les noces de Cana, c'est à la demande de sa mère qu'il accepte de l'accomplir, avant, dit-il, que son heure soit venue. C'est aussi devant des femmes qu'il ressuscite, comme si elles seules pouvaient comprendre que la vie peut ressurgir ! Au contraire, les apôtres, eux, ne parlent jamais aux femmes. Ainsi, Jean souligne qu'ils ne comprennent pas et surtout qu'ils ne cherchent pas à comprendre pourquoi le Christ dialogue avec la Samaritaine. Plus grave encore : dans les Actes des Apôtres qui suivent les Évangiles, les amies du Christ disparaissent. Où sont passées Marthe et Marie Madeleine ? Mystère !

DELPHINE HORVILLEUR Dans la Bible en effet, les femmes jouent un rôle clé. Elles apportent la rédemption, la parole nouvelle, la sortie de l'enfermement, la continuité de l'histoire. Dans le Cantique des cantiques, une allégorie présente le peuple sous les traits d'une femme, comme si la Bible permettait aux hommes d'être incarnés dans le féminin ! Mais à côté de cela, d'autres textes saints où l'on parle des femmes sont beaucoup plus restrictifs. Dans le Talmud et la littérature rabbinique, elles sont souvent cantonnées à la vie domestique, réduites à la sphère de l'intériorité. Cette dichotomie est très troublante.

Pourquoi ce grand écart entre les textes originels des religions et la lecture très misogyne qui en a été faite par leurs contemporains, et plus tard tout au long de l'histoire ?

LEILI ANVAR Parce que immédiatement après la disparition des fondateurs, les hommes se sont saisis de cet instrument formidablement puissant qu'est la religion pour consolider leur domination. Ils ont donc opprimé les femmes en se fondant sur les textes interprétés dans le sens de leurs intérêts. Ce qui dessert les religions, c'est qu'on les juge souvent à partir de ce que les uns et les autres en ont fait. Et que malheureusement, c'est l'interprétation du plus fort qui domine et dicte le discours officiel des religions. Les grands mystiques eux aussi ont interprété les textes du Coran en reconnaissant à la femme un statut

spirituel égal à celui de l'homme. Mais cette interprétation-là est restée lettre morte car les mystiques n'ont jamais eu le pouvoir, ils n'en voulaient pas !

Trouve-t-on dans les autres religions cette double lecture, avec d'un côté le discours officiel très misogyne et de l'autre des interprétations plus favorables aux femmes ?

DELPHINE HORVILLEUR Dans le judaïsme, c'est une évidence. Il existe un vrai décalage entre le discours normatif professé par les institutions, incitant à une lecture dogmatique du rôle de chacun, et des textes mystiques beaucoup plus libres, voire subversifs. Je suis troublée de voir comment on véhicule encore de nos jours l'illusion que la religion ne peut s'exprimer que d'une voix unique. C'est une négation de la complexité de l'interprétation des textes, de la pluralité des points de vue et des sensibilités qui existent aujourd'hui. →



●●● **Pourquoi, au fil de l'histoire, les doctrines religieuses officielles ont-elles toujours choisi les termes les plus réducteurs pour les femmes? Pourquoi cette obsession de les tenir à distance?**

DELPHINE HORVILLEUR Il y a un enjeu politique à maintenir la femme dans un rôle dont elle ne pourra pas sortir, dans une sphère d'intériorité qui la restreint. C'est un gage de statu quo politique et social. Je ferais aussi une hypothèse du côté de la psychanalyse. Bien souvent, et au-delà des religions, la femme représente l'ouverture vers l'extérieur et c'est justement ce qui fait peur. Contrairement à l'homme, souvent perçu comme hermétique, elle n'a pas de frontières très claires, elle incarne la porosité du monde, elle crée une ouverture pour que la vie arrive. C'est probablement ce qui angoisse l'homme et le pousse à vouloir la soumettre ou la contrôler.

LEILI ANVAR On peut également évoquer la surpuissance de la mère et la difficulté de l'homme à se confronter à cette réalité. Or dans une société, quelque chose qui se donne comme ouvert sur l'infini doit être cadré, canalisé, voilé. Car le commun des mortels a peur de l'infini, à la différence des grands spirituels.

Sur quoi la stigmatisation des femmes par les religions porte-t-elle principalement, le corps ou l'esprit?

ÉLISABETH DUFOURCQ Dans les premières assemblées chrétiennes, les femmes étaient déjà plus nombreuses que les hommes. Et elles le sont restées jusqu'à nos jours. Malgré cela, les apôtres et leurs successeurs leur ont très tôt dénié tout droit à la parole. Après la victoire du christianisme au IV^e siècle, des patriciennes très cultivées avaient créé des monastères. Tant qu'elles se sont contentées d'accueillir les penseurs ou les pauvres dans leurs murs, les autorités religieuses n'y ont vu que du bien. Mais dès qu'elles se sont mis en tête d'étudier et, pire, de penser une théologie alors en construction, elles ont été immédiatement écartées. Si aujourd'hui les femmes sont



autorisées à étudier et même à enseigner la théologie, elles n'ont toujours pas accès au sacré, elles n'ont pas le droit d'être prêtres. Dans l'esprit masculin, il semble que la relation au sacré suppose le célibat et le fait d'être un homme! Or je ne vois, dans les Évangiles, aucune justification au fait que l'eucharistie ne puisse être célébrée par une femme. Souvent, les hommes d'Église se sont particulièrement méfiés des femmes mystiques. Au XIV^e siècle, Marguerite Porete [*chrétienne mystique condamnée par l'Inquisition pour son livre Le Miroir des âmes simples et anéanties, ndlr*] a été brûlée vive et au XVI^e siècle, Thérèse d'Avila a été privée de ses livres... Ce n'est donc pas seulement le corps de la femme que les autorités religieuses cherchaient à maîtriser mais aussi son esprit.

DELPHINE HORVILLEUR Au sein de la tradition juive, on trouve les deux formes de stigmatisation. Le corps peut poser problème dans la sphère publique, on va donc le couvrir, y compris la chevelure. Mais la voix de la femme, chantée ou parlée, est également perçue comme problématique parce qu'elle est source de tentation. Elle risque de détourner

l'homme d'un chemin droit et de l'entraîner vers une vulnérabilité. Enfin, enseigner trop de choses aux femmes peut aussi constituer une menace. Aujourd'hui, on constate dans nos communautés que l'érudition féminine ne pose pas de problème dans les sphères intellectuelles et scientifiques mais, dès que l'on passe la porte de la synagogue, elle n'est plus envisageable pour certains.

LEILI ANVAR En Iran, où le chiisme domine, rien n'interdisait aux femmes issues des milieux intellectuels, notamment les filles d'ayatollahs, d'étudier pour devenir elles-mêmes théologues. Elles étudiaient chez elles, avec leur père. Elles pouvaient même être autorisées à prêcher... mais seulement derrière un rideau! On admettait qu'elles puissent atteindre un haut niveau de connaissance théologique mais elles ne pouvaient jamais prêcher au vu et au su de tous. Car la femme qui se donne à voir, surtout en position d'autorité, crée un trouble chez les hommes qui pensent alors à tout autre chose que son prêche!

Dans l'islam, c'est donc le corps de la femme qui est avant tout diabolisé...

LEILI ANVAR Il faut se garder des conclusions hâtives. Les sociétés islamiques paraissent aujourd'hui très répressives sur le plan du corps et de la sexualité, or dans l'intimité, le sexe n'est absolument pas tabou. La chasteté est très mal vue, la vie monacale est suspecte. Il faut se marier, avoir des enfants. Il est naturel et sain de jouir et faire jouir. Il est important que la jouissance de la femme soit respectée. Il y a quelques années, dans une librairie aux abords de l'université de Téhéran, je suis tombée sur un livre intitulé *Coutumes de la nuit de noces* écrit par un ayatollah. Après une introduction formelle sur la vie conjugale, il y avait un chapitre sur les façons de donner du plaisir à sa femme. Il remerciait la sienne, qui lui avait tout appris, et il conseillait les hommes sur les gestes à faire et les erreurs à éviter! Quant à l'homme qui opte pour la polygamie, il se doit d'honorer toutes ses femmes également! Évidemment, cela est strictement réservé au cadre conjugal.

« Les hommes se sont saisis de cet instrument formidablement puissant qu'est la religion pour consolider leur domination. Ils ont donc opprimé les femmes en se fondant sur les textes interprétés dans le sens de leurs intérêts »

LEILI ANVAR



ÉLISABETH DUFOURCQ Même si la figure de la Vierge mère et compatissante est omniprésente depuis le XII^e siècle, je suis toujours stupéfaite par l'ignorance et la méfiance obsessionnelle du sexe féminin qui s'est souvent exprimée dans les écrits cléricaux. On peut se demander si le célibat imposé à tous les prêtres à partir du XI^e siècle ne fut pas vécu dans une frustration collective qui a pu provoquer et tolérer ces discours extraordinairement misogynes et agressifs. Le pire en la matière s'est exprimé au XIV^e siècle, au temps des procès en sorcellerie. À croire que si l'homme vit mal son célibat, il peut compenser par un goût du pouvoir et de la domination.

Existe-t-il au sein des institutions religieuses le même plafond de verre que dans les entreprises? Autrement dit, les femmes sont-elles exclues des fonctions hiérarchiques au profit des hommes?

DELPHINE HORVILLEUR Dans le judaïsme, ce qui pose problème dans le fait que la femme accède à une fonction de leadership, c'est qu'il y a des hommes qui pourraient être humiliés de ne pas avoir son niveau de connaissance! Petit détail amusant: il m'arrive très souvent que l'on s'adresse à moi comme à un homme. Au détour d'une conversation, mon interlocuteur me dit: «*Écoutez, monsieur le rabbin...*» Cela m'est arrivé alors que j'étais enceinte de huit mois et demi! À propos du plafond de verre, je pense qu'il est plus facile de féminiser la fonction quand il n'y a pas de clergé, quand on ne perçoit pas le rôle du leader spirituel comme un intermédiaire entre Dieu et les hommes. C'est pourquoi le protestantisme a pu avoir plus facilement des femmes pasteurs.

Est-ce que l'ordination de femmes prêtres pourrait faire partie des desseins du pape François?

ÉLISABETH DUFOURCQ Notre pape a déclaré que l'ordination des femmes était une porte fermée. Il est vrai qu'aujourd'hui les excès de certaines théories du genre risquent de retarder les évolutions les plus souhaitables. →

... Mais pensons au futur et raisonnons : si une porte est fermée, c'est bien qu'elle existe, elle peut donc être ouverte un jour !

Peut-on espérer que nous sommes sur la voie d'une moindre ostracisation des femmes par les religions ou assiste-t-on au contraire à un regain d'intégrisme particulièrement néfaste pour elles ?

DELPHINE HORVILLEUR Ces dernières années, j'ai constaté au sein du monde juif la recrudescence d'un discours ultra-orthodoxe ostracisant les femmes, leur demandant par exemple de changer de trottoir, de se lever dans les bus et surtout leur interdisant d'accéder aux textes et à l'éducation. Certains jours, je me dis que ces manifestations sont les derniers sursauts d'une guerre qui est déjà perdue. D'autres jours, je suis moins optimiste... Mais une chose est sûre, le combat à venir doit porter sur l'accès aux textes sacrés pour les femmes. L'urgence est d'éduquer les petites filles afin qu'elles ne soient pas contraintes de rester des objets, et non des sujets, de leur pratique religieuse. Je n'ai aucun problème si une femme choisit d'être voilée mais à condition qu'elle ait accès aux textes et aux principes de son action, qu'elle ne soit pas seulement dans une écoute passive de quelque chose qui lui est imposé par des interprètes masculins.

LEILI ANVAR Par moments, je suis aussi très optimiste. Je pense que ces soubresauts intégristes, cette violence des religions, pas seulement contre les femmes d'ailleurs, sont une réaction due au fait qu'elles se savent condamnées sous leur forme actuelle. Mais à d'autres moments, je suis très pessimiste. Chaque année à l'Inalco, je vois de plus en plus de jeunes filles qui viennent voilées de pied en cap. C'est d'une brutalité incroyable. Mais en même temps, elles viennent recevoir un enseignement. Je crois que si les femmes ne prennent pas en main l'avenir de l'islam, il sera définitivement vidé de sa substance. J'espère qu'elles finiront par sauver les hommes de cette dérive, pour promouvoir une religion qui ne soit pas la soumission aveugle à

« Ce qui pose problème dans le fait que la femme accède à une fonction de leadership, c'est qu'il y a des hommes qui pourraient être humiliés de ne pas avoir son niveau de connaissance ! »

DELPHINE HORVILLEUR

une loi qui vient d'en haut, à une interprétation stérile et sclérosée de la lettre. J'espère qu'elles opteront pour l'esprit qui est libérateur et ouvert sur tous les possibles.

ÉLISABETH DUFOURCQ Dans la religion catholique, mot qui signifie « universel », la diversité des cultures obligera sans doute à une diversité des solutions. En France, les prêtres étant de moins en moins nombreux, il est prévisible – et je l'espère – que l'Église innovera et reverra ses positions sur le mariage des prêtres et l'ordination des femmes. Dans ce cas, il me semble important que l'arrivée des femmes se fasse dans une certaine douceur, sans brutalité. Les prêtres sont plus souvent qu'on ne le croit des hommes vulnérables. Ils ont renoncé au mariage, mais aussi à bien d'autres activités : syndicales, professionnelles, politiques... Beaucoup ont vu leurs frères quitter la prêtrise. Un respect bienveillant s'impose à leur égard. Demain, je le pense, hommes et femmes auront accès au sacré. Mais cette évolution ne pourra se faire dans un climat de rivalité ou d'opposition entre frustrations féminines et frustrations masculines. Dans un monde brutal, c'est d'enrichissement spirituel que nos enfants ont besoin. ♦

